

SCIENCE VULGARISÉE

Histoire d'une bouchée de pain

On lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux, par J. MACÉ.

LETTRE PREMIÈRE

J'entreprends, ma chère petite, de vous expliquer bien des choses qu'on regarde en général comme très difficiles à comprendre, et que l'on n'apprend pas toujours aux grandes demoiselles. Si nous parvenons, en nous y mettant à nous deux, à les faire entrer dans votre tête, j'en serai très fier pour mon compte, et vous verrez combien la science de messieurs les savants est amusante pour les petites filles, bien que ces messieurs prétendent quelque fois le contraire.

L'histoire d'une bouchée de pain ! Si c'est là ce que je veux vous raconter, vous me direz que ce n'est pas la peine. Vous en savez là-dessus aussi long que moi, et je ne vous apprendrai pas la manière de mordre dans une tartine.

Eh bien ! vous ne vous doutez pas de la quantité incroyable de choses qu'il y a sous ce petit mot, et quels gros volumes nous pourrions en faire, si je voulais entrer dans tous les détails.

Vous êtes-vous quelquefois demandé pourquoi l'on mange ?

Je vous vois rire d'ici.

« L'on mange parce qu'il y a des bonbons, des gâteaux, des confitures, des poires, du raisin, des petits pains tendres, toutes sortes de bonnes choses qui font plaisir à manger. » C'est une assez bonne raison : il n'en faut pas d'autre. Ah ! s'il n'y avait que de la soupe au monde, peut-être bien qu'on pourrait demander : Pourquoi ?

Mettons qu'il n'y ait que de la soupe au monde. Aussi bien il ne manque pas de pauvres petits enfants pour lesquels il n'y a pas autre chose, et qui mangent tout de même, et de bon appétit, je vous l'assure : le père et la mère ne le savent que trop, bien souvent.

Pourquoi mange-t-on, même quand on n'a que de la soupe ?

Je vais vous le dire, si vous ne le savez pas.

L'autre jour quand votre maman a dé-

claré que votre robe était devenue trop courte, et qu'il a fallu vous faire la jolie robe à carreaux dont vous étiez si fière les premiers jours, d'où venait cela ?

— Belle demande ! c'est que j'avais grandi.

— Comment avez-vous grandi, s'il vous plaît ?

Vous voilà prise. Il est bien sûr que personne n'est venu vous rallonger vos jambes pendant que vous dormiez, et que si les bras sortaient des manches, ce n'était pas parce qu'on avait remis un petit morceau au coude, comme on remet des planches à la table, les jours où l'on donne à dîner à beaucoup de monde. Cependant rien ne grandit tout seul, comme rien ne diminue non plus, persuadez-vous bien de cela une fois pour toutes. Si l'on n'a rien ajouté par dehors, il faut bien que quelque malicieux génie ait fourré par dedans tout ce qu'il y a de plus dans les bras, les jambes et le reste. Et ce malicieux génie, savez-vous bien qui c'est ?

C'est vous.

Ce sont vos belles tartines, vos bonbons, vos gâteaux, la soupe aussi, et la soupe encore mieux que tout le reste, pour le vous dire en passant, qui, une fois disparus dans le petit gouffre que vous connaissez bien, se sont mis, sans vous en demander la permission, à se transformer, et à se glisser sournoisement dans tous les coins et recoins de votre corps, où ils sont devenus, à qui mieux mieux, des os, de la chair, etc. Tâchez-vous de tous les côtés : ce sont eux que vous rencontrez partout, sans les reconnaître bien entendu. Vos petits ongles roses qui se trouvent repoussés tous les matins ; le bout d'en bas de vos beaux cheveux blonds qui s'allonge toujours davantage, en vous sortant de la tête, comme une herbe qui pousse hors de la terre ; vos dents de grande fille qui montrent maintenant le bout de leur nez, et remplacent à mesure celles qui vous étaient venues en nourrice : vous avez mangé tout cela, il n'y a pas longtemps.

Et notez bien qu'il n'y a pas que vous qui en soyez là. Votre petit chat qui était si mignon il y a quelques mois, et qui devient tout doucement un grand chat, c'est sa pâtée de tous les jours qui devient chat à mesure au dedans de lui.

Il y a mieux. Les arbres de nos forêts, qui montent si haut et qui tiennent tant de place, n'étaient pas, dans le principe, plus